

# La story'culture d'Olivier Hoche et son écimeuse-récolteuse

**Olivier Hoche est entrepreneur agricole dans la région de Waremme. Cette année, il a acheté une écimeuse-récolteuse pour lutter contre les problèmes de vulpin résistant et de ray-grass en céréales. La machine épure les parcelles en vue d'une réduction future de l'utilisation des produits phytopharmaceutiques.**



Il y a quatre ans, Olivier Hoche avait repéré l'écimeuse-récolteuse sur internet. Dans une vidéo, le créateur français présentait le prototype de cette machine de désherbage mécanique exportant la récolte de plantes indésirables. Depuis mai 2024, Olivier Hoche la compte parmi ses outils. C'est la première sur le territoire belge. « *L'idée de récolter les semences sans les remettre au sol, c'est vraiment ce qui m'a incité à investir* », explique-t-il. « *En tant qu'entrepreneur agricole, j'ai bien connaissance des problèmes que les agriculteurs rencontrent de plus en plus. J'essaie de trouver des solutions. Ici, avec l'écimeuse-récolteuse, je veux notamment répondre à la difficulté du vulpin résistant. C'est une problématique grandissante en Belgique, mais elle est encore plus présente chez nos voisins français ou anglais. Comme ces pays cultivent beaucoup de céréales, ils sont plus avancés que nous dans le développement de moyens pour y faire face* », développe Olivier Hoche. Au vu des conditions climatiques de cette année culturale, la présence d'adventices en céréales est conséquente. La machine tombe « à pic », comme dirait l'entrepreneur. « *Les agriculteurs sont contents d'avoir un outil efficace contre le vulpin résistant, le ray-grass, le chardon et le rumex en céréales* », précise-t-il.

## Nettoyer les parcelles

L'écimeuse-récolteuse va plus loin qu'une écimeuse classique. Grâce à sa grande table de moissonneuse, munie d'une double section, elle coupe l'adventice qui dépasse de la culture. Les têtes

Les caractéristiques techniques de l'écimeuse-récolteuse :

- La largeur de travail est de 12 mètres.
- Elle peut être équipée de roues de jauge pour moins impacter la culture sur son passage.
- Elle est montée sur de fines roues, ce qui lui permet d'intervenir sur plusieurs cultures.
- Elle peut être utilisée en agriculture conventionnelle ou biologique.

des adventices, contenant les graines, sont récupérées par des tapis qui les emmènent dans un bac à l'arrière de la machine. De cette manière, les semences sont exportées de la parcelle. Pour sa part, l'écimeuse classique redépose les adventices au sol, ce qui ne fait que postposer le problème. *« Avec du vulpin résistant, cela ne ferait qu'aggraver la situation. Pour moi, c'est un non-sens de couper l'adventice et la laisser sur la parcelle où elle va remettre plusieurs graines »*, affirme l'entrepreneur.

### **Une largeur de travail différente du pulvérisateur**

Pour M. Hoche, le principal défaut de cet outil est sa largeur de travail. Le plus grand gabarit possible est 12 mètres de large. *« Avec ces dimensions, on ne sait pas repasser sur les traces du pulvérisateur. On piétine alors un peu les céréales en repassant tous les 12 mètres »*, déplore-t-il. *« De toute façon, en cas de non intervention, le vulpin peut affecter le rendement et provoquer une perte allant jusqu'à 15 % de la récolte »*, contrebalance-t-il. L'élimination de la concurrence permet donc un gain de rendement par la suite.



### **Une vision à moyen et long terme**

Si la problématique du vulpin résistant s'installe en Belgique et que l'entrepreneur a investi pour répondre spécifiquement à cette problématique, la démarche va également plus loin. Les produits phytopharmaceutiques autorisés sont de plus en plus réduits. Cette évolution réglementaire représente un défi pour les agriculteurs, qui doivent tout de même faire face aux adventices sur leurs terres. *« Il est donc nécessaire de trouver des solutions à long terme. L'écimeuse-récolteuse peut en être une. En essayant d'endiguer le problème à la source, on peut éviter des situations irréversibles. La machine exporte les semences des plantes indésirables à l'extérieur de la parcelle. Ainsi, on épure la parcelle au fil des années, de manière entièrement mécanique. En plus, pour une espèce devenue résistante aux produits, cela évite d'utiliser des herbicides en excès qui ne seront pas efficaces. À terme, on réduit aussi l'utilisation d'intrants phytopharmaceutiques puisque les adventices seront de moins en moins présentes. C'est donc aussi intéressant pour réduire la pression potentielle de ces produits sur la ressource en eau »*, explique Olivier Hoche.

### **Rester ouvert au changement**

C'est connu : le changement peut faire peur. Pourtant, il peut apporter du bon. *« Je vois souvent des levées de boucliers entre l'agriculture biologique et conventionnelle, ou contre certaines pratiques. Je prends l'exemple de la réglementation sur les couverts végétaux. Au début, on a eu peur. Et puis, au final, tout le monde est d'accord pour dire que c'est bénéfique à tout point de vue. C'est pareil pour chaque changement. On est parfois réticent envers certaines nouvelles pratiques, mais il faut oser se lancer »*, explique M. Hoche. Il souligne aussi que les entrepreneurs agricoles sont les mieux positionnés pour développer ces nouveaux outils sur le territoire. *« Pourquoi c'est à nous de le faire ? Parce que, souvent, ce genre de matériel est coûteux. Or, en tant qu'entrepreneurs, nous pouvons nous spécialiser pour utiliser au mieux ces nouvelles technologies et amortir le coût sur plus de superficie »*, conclut-il.

PROTECT'eau est à votre service : rendez-vous sur [www.protecteau.be](http://www.protecteau.be), rubrique « Contact ».